

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

SON PROCHAIN ALBUM BIENTÔT SUR LE MARCHÉ

Après Moussika, Réda Sika promet un film

Le prochain album de Réda Sika, joliment titré *Moussika*, sera dans les bacs des disquaires avant fin novembre, l'enregistrement étant pratiquement bouclé.

Nous avons rencontré le chanteur dans les studios, peaufinant son ouvrage. Il promet à ses fans un produit d'excellente facture. Studios Sono-Star, Alger. Réda Sika est aux petits soins avec ce sixième album. Il le couve comme s'il était son tout premier-né, modulant une sonorité par-ci, modifiant une inflexion vocale par-là, tantôt aérant l'acoustique... tout en jouant avec l'outil informatique et en dirigeant ses musiciens. L'orchestre travaille dans une ambiance bon enfant, en phase avec le côté perfectionniste du chanteur. Tous ces jeunes sont des professionnels. La preuve que Réda Sika aime le travail bien fait. Il ne triche pas en bâclant son album par un quelconque artifice.

Il arrête de se balancer sur les rythmes latino pour nous confier, tout sourire : «Ce dernier album est entièrement acoustique, enfin presque à



Photos : D. R.

cent pour cent. J'ai vraiment mis le paquet pour l'instrumentation et les arrangements, tout en interprétant des morceaux variés et en restant fidèle à mon style.» Et de préciser ce style propre à Réda Sika : «Je fais ce que j'appelle le «chaâbi latino», c'est-à-dire que je garde les sonorités du chaâbi tout en m'inspirant des musiques latino-américaines.» Un bahdjaoui branché latino et musique tzigane (aussi), quoi ! La voix rauque du chanteur se

marie d'ailleurs parfaitement avec cette savante mixture des temps modernes. Les instruments de percussion (ici le cajon espagnol, les kashishis cubains, les bongos et autres congas, sans oublier la derbouka *fekhar*) sont privilégiés. Banjo, mandoline, guitare, basse et violon complètent l'arithmétique de l'ensemble. De quoi faire le bonheur des amateurs de bonne musique, de sonorités nouvelles et de mixages harmonieux.

Dans le souci de satisfaire ce public éclectique tout en se faisant lui-même plaisir, Réda Sika a rassemblé neuf titres dans cet album. Chaque morceau peut se déguster séparément, au vu des nuances de styles et de thématique, mais l'album s'écoute surtout comme un tout. Le mélomane est convié à une croisière, bercé par la voix chaude du chanteur. Rêve, émotion, histoire et mémoire, clins d'œil ludiques et autres déclarations d'amour sont au rendez-vous. Réda Sika confirme ici ses talents d'auteur-compositeur, tout en faisant quelques-fois appel à la sensibilité de son ami le parolier Yacine Ouabed. Ainsi en est-il, par exemple, de la chanson *Men sabni saltane*, une mélodie douce (du pur texte Yacine Ouabed) et interprétée dans un style boléro-tango que le chanteur a composé. Les deux compères se sont également répartis le travail pour *Hob takhir ezzamane*, une chanson burlesque qui épouse parfaitement le rythme de la polka tzigane. Quant au magnifique morceau *Ya Ali*,

un hommage au chahid Ali la Pointe, signé entièrement Réda Sika, le style cha-cha-cha-cha rehausse la charge émotionnelle du texte et son interprétation. Le reggae méditerranéen n'est pas en reste avec *Kif nehna fi bled enness* (paroles et musique du chanteur), un titre dédié aux candidats à l'émigration clandestine.

Un SOS du ras-le-bol de la jeunesse, certes, mais avec des intonations optimistes. «Le bonheur est ici et nulle part ailleurs, simplement il faut se battre», résume Réda Sika. Celui-ci s'est ensuite exercé à un dialogue fructueux avec sa guitare, sa complice de toujours. Cette chanson dont il est l'auteur, il l'a titrée *Do ré mi fa sol* et il l'interprète sur des airs de rumba (rythme 4x4). Allant de surprise en surprise, nous découvrons la chanson suivante (du *berouali thkil* selon un rythme 6x8) et écrite en français par Yacine Ouabed. *Ce n'est rien* (son titre) évoque un amoureux transi, qui reste stoïque et courageux malgré tous les déboires subis avec sa bien-aimée. Preuve que le poète, décidément un sentimental invétéré, sait aussi écrire de beaux textes dans la langue de Molière.

Moussika (une contraction, plutôt un jeu de mots entre musique et le nom du chanteur) est une chanson inspirée d'une musique de Lou Bega, avec des paroles de Réda Sika dédiées à tout ce qu'il aime comme styles et instruments. Ce morceau aux rythmes entraînants s'inscrit dans le

pur style latino-dance. Le dernier titre, *Nuances*, est un instrumental de la propre composition de l'artiste.

Avant cela, la huitième chanson sera probablement l'œuvre de l'incontournable Yacine Ouabed, y compris la composition musicale ! «Pour ce titre-là, j'hésite entre quatre chansons déjà figées, mais je préfère intégrer la chanson surprise que Yacine m'avait promise», nous confie le chanteur. Chose promise, chose due. En tout cas, le duo s'entend à merveille et pour le plus grand bonheur du public. *Moussika* sera sans doute le dernier album de Réda Sika, après *Alach ana*, sorti il y a un an et demi.

Le chanteur compte s'accorder un long intermède avant de revenir dans les studios d'enregistrement. Pour la bonne raison qu'il compte partir à la découverte d'autres horizons de la création artistique. Ne l'avez-vous pas encore deviné ? Sa première expérience de comédien dans le feuilleton *Dar oum Hani*, diffusé à l'occasion du dernier Ramadan, lui a donné des idées. «Le tournage m'a énormément appris, à tous points de vue. Cela m'a encouragé à réaliser un court-métrage de fiction dont je suis en train d'écrire le scénario», nous a-t-il précisé, tout à coup très sérieux. L'aventure du cinéma, pour qui connaît le bonhomme, est un challenge qu'il saura relever. Rendez-vous, Inchallah, avec Réda Sika (le réalisateur) pour les prochains castings.

Hocine T.

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

L'Amérique algérienne

Presque tous les habitants d'Alger sont des citoyens américains. Algiers (Alger) est un quartier de la ville de la Nouvelle-Orléans (Etat de Louisiane). Il fait partie du Orleans Parish situé sur la rive ouest du Mississippi. En 1719, Jean Baptiste le Moyne, Sier de Bienville, a bénéficié d'une large bande de terre dans cet endroit. Cette date est souvent donnée comme celle de l'année de la fondation de la ville (elle a été fondée par les Français sous la direction du Canadien le Moyne). Ainsi, Algiers est l'un des plus anciens quartiers de la Nouvelle-Orléans. Son nom viendrait de la ressemblance de la région avec l'Algérie et la France. Une autre version dit que c'est un soldat américain de retour d'Algérie qui avait fait remarquer que ce quartier ressemble à Alger vue d'un navire. Au nord, dans l'Etat de l'Indiana, se trouve aussi une ville appelée Algiers et située dans le Comté de Pike. Au Etats-Unis d'Amérique, il y a plusieurs villes, villages ou quartiers qui portent le même nom que la capitale de l'Algérie. Ainsi Alger est un village d'un millier d'habitants située dans le comté de Hardin (Etat de l'Ohio). Nous avons aussi trois «Alger» dans le Kentucky, le Michigan et le Minnesota.

Située dans l'Etat de l'Iowa, Elkader est le siège du comté de Clayton. La ville porte le nom de l'Emir Abd El-Kader. En effet, en 1846, John Thompson, Timothy Davis et Chester Sage avaient donné ce nom à leur campement en hommage au héros de la résistance contre l'occupation coloniale française de l'Algérie. Aujourd'hui, une aile du Carter House Museum à Elkader est consacrée à l'Algérie et à l'Emir Abd El-Kader. Depuis 1984, Elkader est jumelée avec la ville de Mascara, capitale de l'Etat de l'Emir algérien, tandis qu'un de ses parcs municipaux a été baptisé «Mascara Park». Mais, apparemment, aucune des Alger et Algiers américaines n'est la jumelle de la capitale algérienne.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

ALEXIS JENNI FAVORI DU GONCOURT 2011

«L'art français de la guerre» en Indochine et en Algérie

Qui décrochera le Goncourt 2011, le plus prestigieux des prix littéraires français et machine à best-sellers ? Difficile de ne pas déjà l'attribuer à Alexis Jenni, dont le premier roman est couvert d'éloges. Mais rien n'est joué. Le suspense sera levé aujourd'hui mercredi en début d'après-midi.

C'est à cet instant redouté par les quatre prétendants que la présidente du jury, Edmonde Charles-Roux, annoncera le nom du lauréat, après avoir débattu avec ses pairs dans un salon feutré du sélect restaurant Drouant. Dans le même temps, chez Drouant, les jurés du Renaudot dévoileront leur champion parmi quatre concurrents, eux aussi sur des charbons ardents.

Outre Alexis Jenni, l'auteur du superbe *L'Art français de la guerre*, publié chez Gallimard qui fête cette année son centenaire, les prétendants au trône du Goncourt s'appellent Sorj Chalandon, déjà sacré jeudi par le Grand Prix du roman de l'Académie française, Carole Martinez, également chez Gallimard, et Lyonel Trouillot, écrivain haïtien édité par Actes Sud.

Longtemps, Alexis Jenni a



écrit «pour se faire plaisir», entre deux cours donnés au lycée, et se considérait jusqu'ici comme «un écrivain du dimanche».

Cet agrégé de biologie de 48 ans n'a pourtant jamais cessé d'écrire, mais «de petites choses», dit-il, restées dans ses tiroirs. «Je suis modeste, c'est un handicap un peu ridicule, je sais», écrit Jenni sur son blog.

Pourtant, *L'Art français de la guerre*, premier roman publié de

ce professeur à Lyon (centre-est de la France), envoyé par la poste à un seul éditeur, Gallimard, a fait l'effet d'une bombe. Et pourrait le propulser au sommet.

Certains critiques ont même cru à un nouvel Emile Ajar. «Jenni» ? Trop beau pour être vrai, affirmaient ceux qui pensaient qu'il s'agissait du pseudonyme d'un auteur connu, comme Romain Gary avait utilisé celui d'Ajar à la fin de sa vie. C'est pourtant bien le véritable nom de ce père de trois enfants aux origines suisses-allemandes que trahit sa blondeur striée de blanc, cheveux en bataille et barbe de trois jours.

Dans sa fresque de 630 pages, épopée entre Indochine et Algérie, il enchaîne les scènes de combats poisseuses, charnelles, évoque l'omniprésence des vingt ans de guerres coloniales dans les esprits d'aujourd'hui, questionne l'identité nationale. De rares auteurs ont déjà décroché le Goncourt avec un premier roman, dont Jonathan Littell, en 2006, avec *les Bienveillantes*. N'oublions pas les autres «goncourisables». Avec *Retour à Killybegs* (Grasset), Sorj Chalandon s'est replongé

dans l'Irlande du Nord et la douleur de la trahison, déjà au cœur de son roman *Mon traître*.

Romancier et poète, Lyonel Trouillot met en scène dans *La belle amour humaine* un dialogue décalé entre un Haïtien et une jeune Occidentale, en quête de réponses sur son père qu'elle a à peine connu.

Recréant la féerie de son premier roman *le Cœur cousu*, plébiscité en 2007, Carole Martinez prête sa voix, dans *Du Domaine des murmures*, à une jeune fille du Moyen-âge qui se fait emmurer vivante pour se donner à Dieu, mais que la fureur du monde rattrapera.

Quatre auteurs sont en lice pour le Renaudot : Emmanuel Carrère, qui brosse avec maestria dans *Limonov* (POL) le portrait de cet écrivain russe sulfureux devenu leader ultranationaliste, dont la vie ressemble à un roman d'aventure. Eric Reinhardt dépeint dans *le Système Victoria* (Stock) la liaison torride et vénéneuse entre une femme d'affaire et un architecte. Morgan Sportès s'attaque au Gang des barbares avec *Tout, tout de suite* (Fayard) et Shumona Sinha à l'immigration dans *Assommons les pauvres* ! (L'Olivier).

Actucult

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL FETH (EL MADANIA, ALGER)

5^e Festival culturel national de musique andalouse *çanaâ*.

• Mercredi 2 novembre à 19h : Concerts de El-Youssoufia de Miliana, Er-Rachidia de Cherchell et Es-Soundoussia d'Alger.

• Jeudi 3 novembre à 19h : Concerts de Cordoba d'Alger, Er-Rachidia de Mascara et El-Fen oual adeb (Blida).

• Vendredi 4 novembre à 19h : Concerts de Djenadia de Boufarik, El-Fen El-Acil (Khemis-Miliana) et Ibnou Badja (Mostaganem).

• Samedi 5 novembre à 19h : Concert de Kaissaria de Cherchell (hors concours), hommage à Mustapha Behar, concert de l'ensemble régional

d'Alger avec cheikh Mekdad Zerrouk.

PALAIS DES RAÏS D'ALGER :

• Jusqu'au 15 novembre 2011 : Exposition «La manie du verre» de Djidjiga Hakem et Khaled Sadi.

• Jusqu'au 16 novembre :

Exposition collective de photographies «Alger : regards croisés» organisée par la Délégation de l'Union européenne en Algérie.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

4^e «Salon d'automne» des arts plastiques (à la galerie Baya).

GALERIE ART 4 YOU (17, RUE HOCINE-BELAD-JEL, SACRÉ-CŒUR, ALGER)

• Jusqu'au 3 novembre 2011 : Exposition de pho-

tographies «Import- Export» de l'artiste Rachid Nacib.

MUSÉE NATIONAL DE L'ENLUMINURE, DE LA MINIATURE ET DE LA CALLIGRAPHIE (PALAIS MUSTAPHA-PACHA, BASSE CASBAH, ALGER) :

• Jusqu'au 10 novembre 2011 : Exposition de l'artiste Amer Hachemi intitulée «Miniatures modernes».

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER

• Mercredi 2 novembre à 18h30 : Film *Les Noces de Larbi*, de Rebecca Houzel (documentaire, France, 55 min, 2004).

• Jusqu'au 3 novembre 2011 : Exposition de photographies «Magnum photos-RSF, 101 photos pour la liberté».

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Programme enfants

• Vendredi 4 novembre à 10h : Pièce du Mouvement théâtral de Koléa intitulée *Chadjalet el ibra*. Mise en scène de Youcef Taâouinet.

Programme cinéma

• Jusqu'au 5 novembre 2011 : Film *Benboulaïd* d'Ahmed Rachdi à 14h, 17h, et 20h, sauf le 1^{er} Novembre où il n'y aura qu'une seule séance à 18h.

SALLE COSMOS (RIADH-EL-FETH, EL-MADANIA, ALGER)

• Jeudi 3 novembre à 19h : Concert de musique du monde par Soraya Zekalmi. Avec Marc Bogaerts : cithare et guitare ; Dia Djakave : basse et guitare ; Mohamed Al Mokhlis : violon ; Mahaboub Khan : harmonium et voix ; Sattar Khan : tablas ; Soraya Zekalmi : voix.